

Sillery

Paul Trépanier

Numéro 42, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

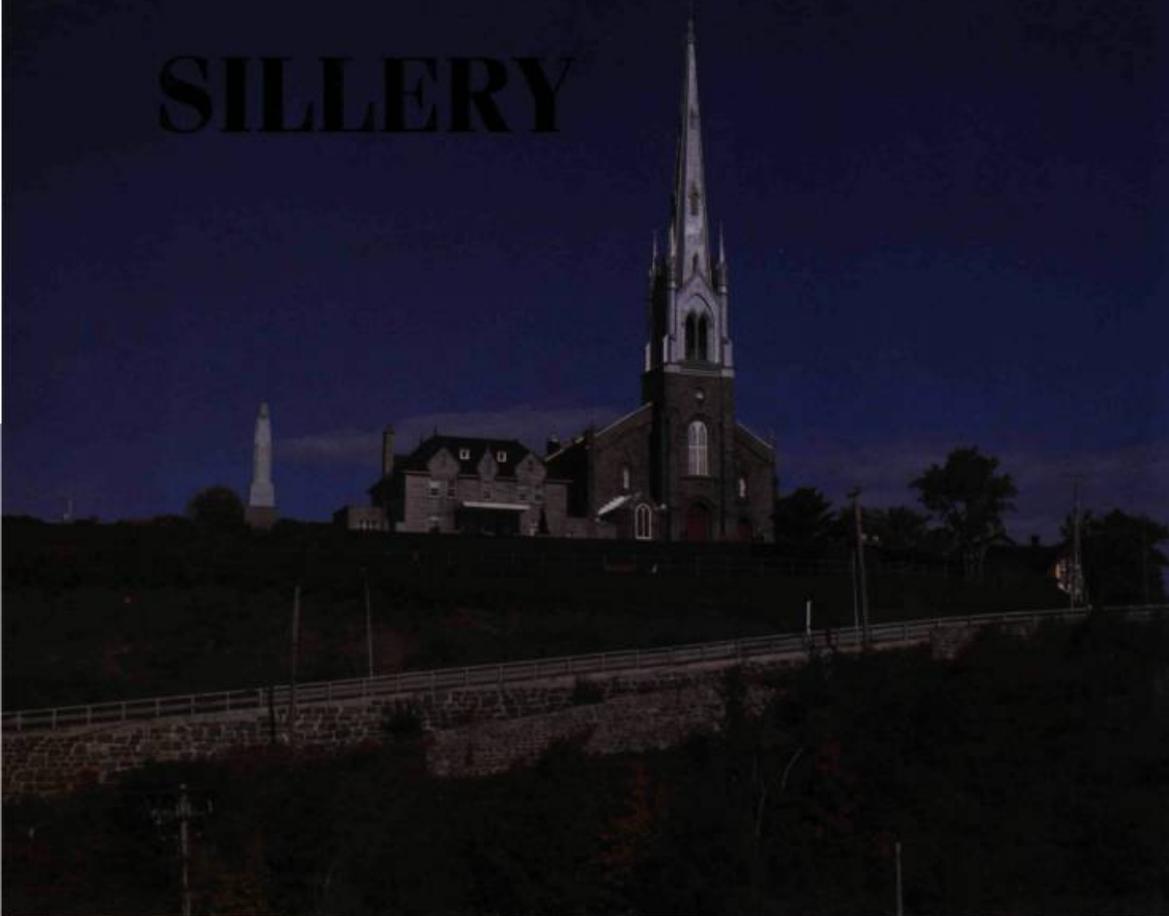
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trépanier, P. (1989). Sillery. *Continuité*, (42), 44–52.

SILLERY



Autour de l'église Saint-Michel, au sommet de la Pointe-à-Puiseaux, on retrouve un des quatre noyaux semi-urbains qui ont donné naissance au Sillery moderne. (photo: B. Ostigey)

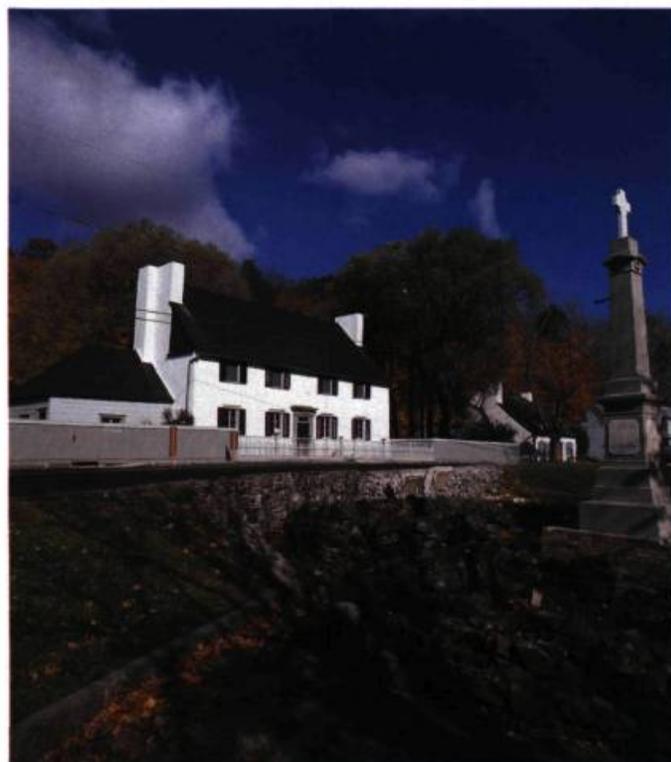
Les quatre agglomérations, qui sont peu étendues, rassemblent 3 500 habitants. Bien qu'isolées les unes des autres, elles partagent certains lieux: le temple anglican St. Michael, l'église catholique Saint-Colomb (aujourd'hui Saint-Michel) et les deux cimetières paroissiaux. Même si la municipalisation de Sillery date de 1856, l'unification du territoire ne se réalisera qu'à la suite du développement domiciliaire de l'entre-deux-guerres. C'est aussi à cette époque que Sillery se dote d'un centre-ville – dont l'avenue Maguire forme l'artère principale – tandis que les maîtres des villas cèdent peu à peu leurs propriétés aux communautés religieuses, qui détiennent encore aujourd'hui une bonne partie de ce riche patrimoine naturel et immobilier.

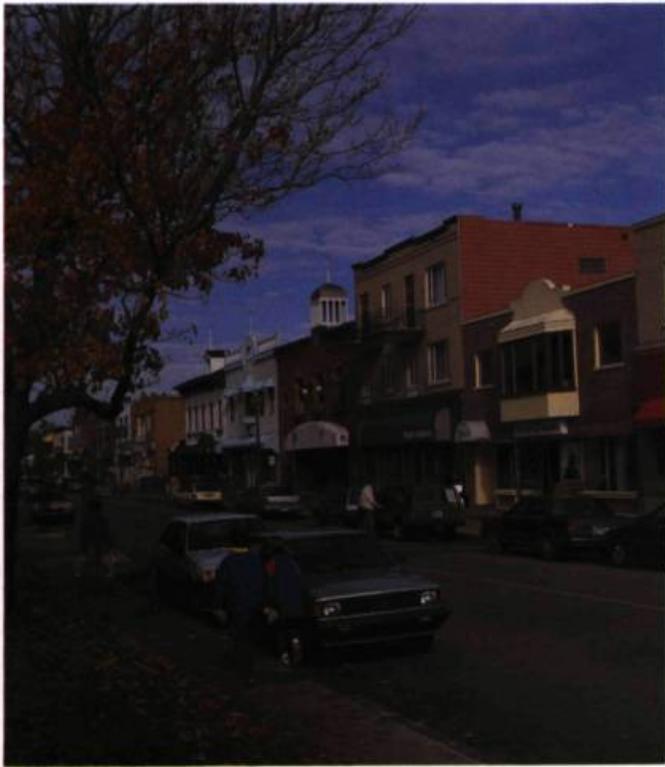
L'arrondissement historique couvre près de la moitié de son territoire. Les institutions religieuses et parapubliques occupent le quart de sa superficie. Voilà quelques éléments d'une problématique urbaine, définie par 351 ans d'histoire, qui caractérise cette municipalité de 13 000 habitants.

À Sillery en 1860, on trouve, outre quatre petits bourgs ouvriers, de grandes propriétés bourgeoises qui dominent l'anse au Foulon et le Saint-Laurent et auxquelles on accède par le vieux chemin du Cap-Rouge (rebaptisé chemin Saint-Louis en 1929). Les quatre noyaux de peuplement (Bergerville, Nolansville, Côte-de-l'Église et Chemin-du-Foulon) voient le jour à l'époque où tout le bois destiné à l'Angleterre transite par les

anses de Sillery, où sont établis des chantiers de construction navale, fort actifs de 1820 à 1860. Les «seigneurs» de l'industrie forestière habitent alors de vastes domaines sur la falaise d'où ils peuvent voir prospérer leurs entreprises.

Sur le chemin du Foulon, les vestiges des XVII^e et XVIII^e siècles: la maison des Jésuites, qu'on vient de restaurer, la maison Côté, et, au premier plan, les fondations de la chapelle Saint-Michel mises au jour en 1869. (photo: B. Ostigey)





Une revitalisation réussie: l'avenue Maguire et le centre-ville de Sillery. Cette avenue avait été ouverte en 1898 pour relier l'église catholique au cimetière paroissial. (photo: B. Ostiguy)

La première villa de Sillery est construite en 1732 par Mgr Pierre-Herman Dosquet, coadjuteur de Québec et évêque de Samos, d'où le nom «terre de Samos» qui désignera le domaine. Acquis par Thomas Ainsley en 1762, Samos est rebaptisé Woodfield avant d'être vendu au juge Thomas-Adam Mabane. Ce dernier transforme le bâtiment en une superbe villa qui soutient aisément la comparaison avec la villa voisine, Po-

well Place (Bois-de-Coulonge). Le riche marchand William Sheppard achète Woodfield en 1816. La villa est agrandie et réaménagée; elle sera reconstruite avec encore plus de faste après un incendie en 1842. Incendiée de nouveau en 1867, l'ancienne terre de Samos passe aux mains des pères rédemptoristes en 1877 qui, deux ans plus tard, en feront un vaste cimetière paysager, le cimetière St. Patrick.

LE BERCEAU DE SILLERY

Lorsque le chemin du Foulon se développe au cours du XIX^e siècle, il a déjà une longue histoire. Dès 1637 en effet, la mission Saint-Joseph des Jésuites est établie en bordure du fleuve. Fondée grâce au soutien financier de Noël Brûlart de Sillery, la mission prendra le nom de ce noble et généreux Français, converti depuis peu par Vincent de Paul. Les Augustines fondent le premier hôpital du Canada en 1640 dans l'anse voisine de la mission jésuite. Aux alentours de la mission, on trouve encore de nombreux vestiges de cette époque, dont ceux du premier fort, de la chapelle Saint-Michel et d'un moulin à vent. Toutefois, la vieille maison des Jésuites, longtemps considérée comme la plus ancienne habitation au Canada, daterait de 1730. Sa voisine, la maison Côté, remonte également au XVIII^e siècle.

Les soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc ont pris la relève du Séminaire de Québec sur l'ancien fief Saint-Michel en 1917. Le couvent, éclectique à souhait, a été construit de 1917 à 1927 par les architectes Georges-Émile Tanguay et Raoul Chênevert. (photo: B. Ostiguy)





LES BOURGS OUVRIERS

D'abord situés à proximité des chantiers, sur le chemin du Foulon, les premiers noyaux de peuplement de Sillery s'étendront peu à peu jusqu'au haut de la falaise. Le chemin du Foulon regroupe la plus grande partie de la population ouvrière. Les habitations s'alignent sans interruption sur plusieurs kilomètres le long des berges, de la côte à Gignac jusqu'à l'anse au Foulon, la limite est de Sillery. Généralement louées aux ouvriers, les maisons de ce secteur sont en bois et souvent construites en rangée. La construction du boulevard Champlain en 1965 fera disparaître une bonne partie des bâtiments qui bordaient le chemin du Foulon.

Nolansville, le long de la côte à Gignac, est le plus petit des bourgs ouvriers de Sillery. Ses maisons d'un étage et demi, au toit à deux versants ou au toit mansardé, sont du même type que celles que l'on retrouve à Bergerville et dans le secteur Côte-de-l'Église (Pointe-à-Puiseaux). En 1847, la côte de l'Église est choisie comme site pour les institutions de la communauté catholique, majoritaire à 90 pour 100. L'église Saint-Colomb est inaugurée en 1854, la même année que l'église anglicane St. Michael édifée sur un emplacement moins central, sur le chemin du Cap-Rouge (chemin Saint-Louis) à

la limite ouest de Bergerville. Ce dernier secteur est une autre partie de Woodfield que William Sheppard a fait lotir vers 1850. À «Sheppardville», qui devient Bergerville pour les Canadiens français, les rues portent les noms et prénoms des membres de la famille Sheppard: William, Harriet, Charles, Charlotte, Laight, Sarah, Maxfield (aujourd'hui rue Chanoine-Morel).

Dans les années trente, l'architecte Robert Blatter a doté Sillery des premières résidences de style international au Québec. Ici, la maison Kerhulu, sur le chemin Saint-Louis. (photo: B. Ostiguy)

Les habitations ouvrières que l'on retrouve dans les quatre secteurs initiaux de Sillery. Ici, l'ancien Nolansville, près de la côte à Gignac. (photo: B. Ostiguy)

LES GRANDS DOMAINES

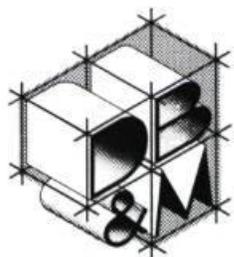
Bois-de-Coulonge, où s'élevait la résidence du lieutenant-gouverneur jusqu'en 1966, est le plus célèbre des domaines de Sillery. Kilmarnock, en revanche, est la plus ancienne de ses villas; construite vers 1810, Kilmarnock est aujourd'hui dépouillée de son environnement d'origine, perdue au centre d'un ensemble résidentiel récent.

La perle des villas de Sillery est sans conteste Catarqui, le seul ensemble architectural complet sur un domaine qui conserve presque toute son étendue d'origine. Construit à partir de 1850 par l'architecte Edward Staveley pour le marchand Henry Burstall, l'ensemble comprend «trois maisons, dix bâtiments, deux serres, un studio et les dépendances. L'intérieur de la villa compte six pièces de réception, cinq chambres à coucher et dix autres chambres.»¹ Catarqui est un modèle de ce qu'une villa peut offrir en magnificence: des jardins historiques, un boisé exceptionnel, un décor intérieur intact malgré l'abandon des dernières années et une harmonie d'ensemble qui étonne encore. Acquis par l'État en 1975, Catarqui revit peu à peu depuis qu'on a entrepris la restauration de ses jardins et dépendances. Le bâtiment principal pourra lui aussi être mis en valeur lorsqu'on aura enfin décidé de sa vocation.



Cataraqui, la perle des anciennes propriétés bourgeoises de Sillery. Conservé dans presque toute son intégralité, le domaine attend toujours que l'État lui trouve une vocation. (photo: ministère des Affaires culturelles)

Sur les dix-sept villas qu'on trouvait à Sillery il y a cent ans, il en subsiste aujourd'hui dix. Six d'entre elles ont été conservées par des communautés religieuses. Les soeurs de Jésus-Marie sont les premières religieuses à s'établir sur un ancien domaine de villégiature en faisant l'acquisition de Sousles-Bois en 1869. Huit ans plus tard, les Rédemptoristes achètent une partie de Woodfield qu'ils transforment en cimetière. À partir de 1914, Sillery accueille un grand nombre de



- Restauration
- Rénovation
- Recyclage

**d'Anjou, Bernard
& Mercier, architectes**
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731

communautés. Les premières arrivées, les Dominicaines, font l'acquisition de Elm Grove (Pavillon Saint-Dominique). Viennent ensuite les soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, qui s'établissent sur l'ancien fief Saint-Michel en 1918 et à Spencer Grange en 1930. Les pères augustins de l'Assomption s'installent sur une partie de Woodfield (Montmartre canadien) en 1921, les pères maristes à Beauvoir en 1929 et les soeurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux à Kirk Ella en 1934. Benmore devient une maison de repos pour les soeurs missionnaires d'Afrique en 1945. Les Augustines, qui ont séjourné à Sillery de 1639 à 1644, effectuent un retour «historique» en 1946, en faisant l'acquisition de la propriété Murphy, sise entre Clermont et Beauvoir; le siège de la Fédération des Augustines y est construit en 1962.

LE DÉFI DU XX^e SIÈCLE

De 1900 à 1950, grandes propriétés et ensembles résidentiels cohabitent harmonieusement car la ville s'étend au lieu de se densifier. Les quatre bourgs d'origine sont réunis dans ce qui s'avère l'une des plus admirables cités-jardins au Québec. Les habitations s'inspirent souvent de cottages anglais ou de la maison coloniale américaine et la verdure y est omniprésente. Par ailleurs, l'architecte Robert Blatter y construit, au début des années trente, les premières résidences de style international au Québec.

Le plus bel exemple du souci de qualité dans l'urbanisme de cette époque est le Parc Falaise, un centre d'habitation conçu en 1948 par l'urbaniste français Jacques Gréber et quelques architectes québécois, dont Pauline Roy-Rouillard et Édouard Fiset. Située sur des hauteurs à la limite ouest de Sillery, près de l'ancien Nolansville, cette petite ville dans la

ville comprend 125 maisons, un groupe d'immeubles d'habitation (le Manoir Monceaux), un centre commercial, un centre de loisirs, de nombreux terrains de jeux et parcs; l'église et l'école se trouvent aussi à proximité. Tous les bâtiments adoptent un même style, «le style canadien moderne; les maisons ont des toits à pente dans deux couleurs dominantes, gris et vert. Même uniformité dans les murs qui sont de briques ou de stucco (sic) blanc.»²

On peut aussi retenir parmi les réalisations de cette époque le siège social de L'Industrielle (aujourd'hui L'Industrielle-Alliance Compagnie d'Assurance sur la Vie) bâti en 1950. C'est pratiquement une villa des temps modernes que les architectes Bouchard et Rinfret conçoivent au haut d'un grand parterre gazonné bordant le chemin Saint-Louis. La longue façade aux proportions classiques n'est pas sans rappeler l'élévation principale de la résidence Bois-de-Coulange.

Le siège social de L'Industrielle-Alliance sur le chemin Saint-Louis: comme une villa des temps modernes. (photo: B. Ostiguy)



Le Parc Falaise et le siège social de L'Industrielle-Alliance sont des réalisations dont le concept passe assez bien l'épreuve du temps, ce qui ne sera pas nécessairement le cas de tous les projets urbanistiques réalisés à Sillery dans les années cinquante et soixante. On songe notamment au campus de l'Université Laval, conçu entre 1949 et 1952 par l'architecte urbaniste Édouard Fiset. La cité universitaire couvre une superficie de près de trois kilomètres carrés. Pour accuser son caractère français, l'Université Laval choisit un tracé général qui s'inspire des grands jardins formels français du XVII^e siècle et qui s'oppose à la tradition des campus anglais et américains. Les pavillons sont donc ordonnés symétriquement de part et d'autre d'un mail central qui délimite les secteurs des pavillons des sciences et ceux des humanités. C'est l'ambition du projet urbanistique qui causera l'échec maintenant reconnu de ce campus trop éclaté, qui manque de densité, car moins de la moitié des bâtiments prévus ont été construits.

Au début des années soixante, le territoire de Sillery est complètement réaménagé. En effet, certains domaines sont lotis en entier, comme Spencer Grange qui devient le Parc Lemoine, Wolfefield, le quartier Mont-Saint-Denis, et Highlands, qui fait place au Sillery Garden. Le décret de l'arrondissement historique du vieux Sillery en a stoppé le développement effréné sans toutefois empêcher le lotissement partiel de grandes propriétés, dont Beauvoir, Kilmarnock et Clermont. Aussi, la construction, il y a deux ans, de deux hautes tours d'habitation de luxe sur le domaine Clermont, au coeur même du vieux Sillery, a-t-elle sonné le glas d'un urbanisme qui, par le passé, avait tenu compte de son échelle de cité-jardin.

DES PROJETS

Depuis 1983, plusieurs projets de mise en valeur du patrimoine ont vu le jour à Sillery. Cette année-là, le conseil municipal a fait l'acquisition de la villa Bagatelle pour la sauver de la démolition. Le splendide cottage orné (1850), incendié en 1927 puis rebâti l'année suivante selon les plans anciens, a été transformé en centre d'exposition et confié à la Fondation Bagatelle qui en assure l'animation. De plus, son jardin a été réaménagé. En 1987, ce fut au tour de la maison des Jésuites de faire peau neuve. En attendant une prochaine décision au sujet du domaine Cataract, on peut toujours se réjouir de l'annonce récente d'un projet de plusieurs millions de dollars: la création d'un parc linéaire, les Promenades des anses de Sille-

ry, qui s'étendra de la marina de Sillery jusqu'à la hauteur de la côte du Verger. Résultat d'une entente entre les différents gouvernements, ce projet aura pour effet de réparer une partie des dommages occasionnés par la construction du boulevard Champlain dans les années soixante.

1. France Gagnon Pratte. *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*, Québec, Musée du Québec, 1980, p. 220.

2. «Le Parc Falaise, centre d'habitation de Québec», dans *Architecture, Bâtiment, Construction*, vol. X, n° 108 (avril 1955), p. 43.

Paul Trépanier

Rédacteur en chef de
Continuité.

Sotar

La société technique d'aménagement régional inc.

- inventaires, analyses et programmes d'intervention.
- protection et mise en valeur du patrimoine architectural et urbain.

Gérard Beudet (514) 335-4001
architecte O.A.Q. urbaniste C.P.U.Q.

4001, boul. Saint-Martin ouest, LAVAL, Québec H7T 1B7



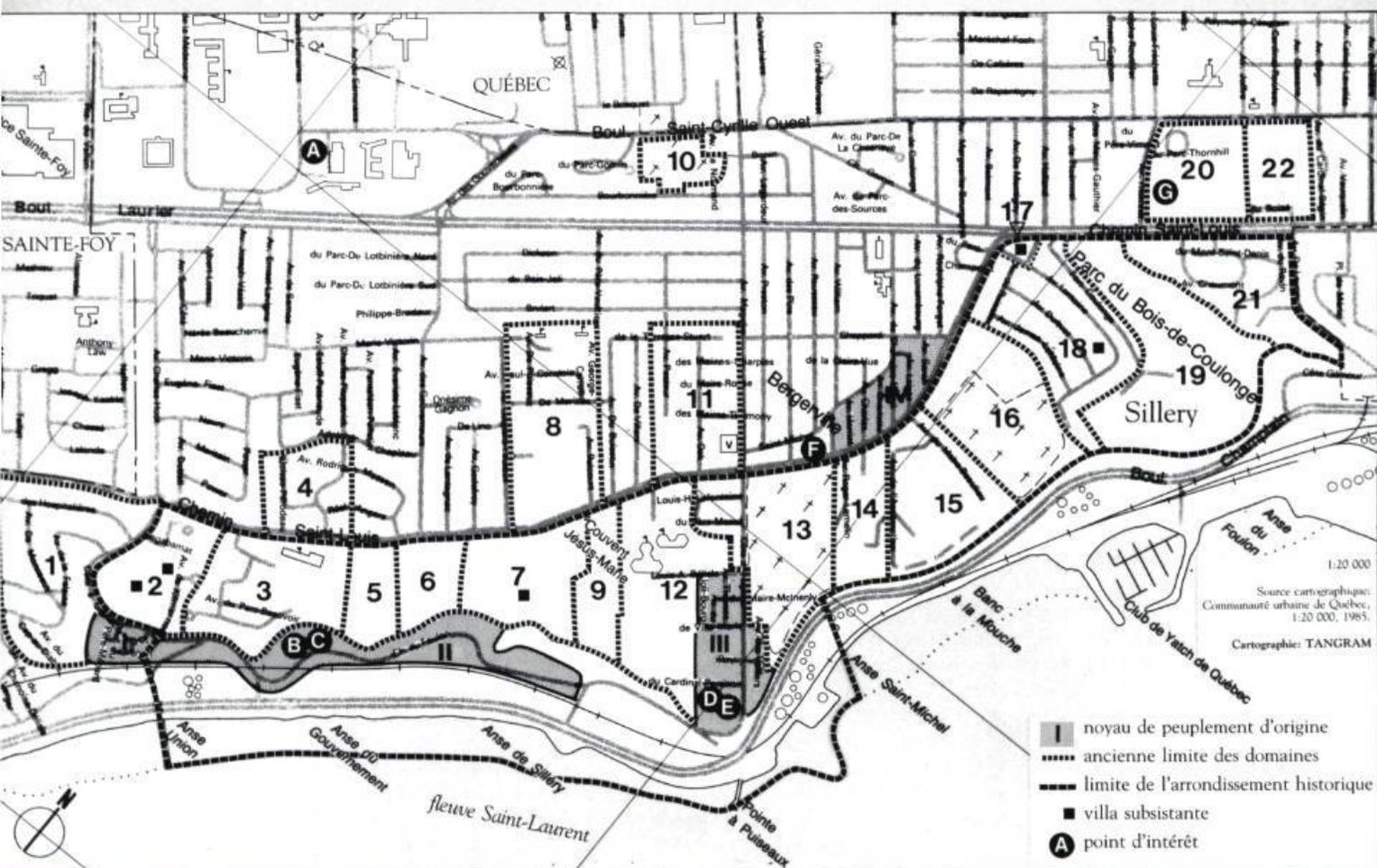
**Caisse populaire Desjardins
de Sillery**

1394 Maguire Sillery

Tel 681 3566

Service téléphonique
24 heures par jour 681-3566

Lise Julien
Directrice générale



GUIDE PRATIQUE DE SILLERY

À VOIR

- I. **Nolansville.** Le plus petit des quatre noyaux de peuplement à l'origine de Sillery. Nolansville occupait une portion du domaine de la famille Nolan, dont la résidence fait maintenant partie du Parc Falaise. On trouve aujourd'hui une quinzaine de ces petites maisons d'ouvriers rues Ménard, Amyot, Grenon et sur la côte à Gignac, les quatre rues qui formaient jadis Nolansville.
- II. **Chemin-du-Foulon.** En plus de la maison des Jésuites et de la maison Côté, qui datent du XVIII^e siècle, subsistent sur le chemin du Foulon une vingtaine de maisons ouvrières du XIX^e siècle. Souvent construites en rangée, ces maisons étaient généralement louées aux familles d'ouvriers par les propriétaires des chantiers d'expédition du bois. Le chemin du Foulon n'a conservé que son tronçon ouest. L'autre partie a été remplacée en 1965 par le boulevard Champlain, ce qui a entraîné la disparition de la

majeure partie des bâtiments et des vestiges de la grande ère du commerce du bois.

- III. **Côte-de-l'Église.** La Pointe de Sillery ou Pointe-à-Puisseaux est le secteur institutionnel d'origine de Sillery. Il est dominé par l'église catholique Saint-Michel à proximité de laquelle sont regroupées quelques dizaines de maisons anciennes d'ailleurs fort bien entretenues par leurs propriétaires.

- IV. **Bergerville.** Vers 1850, William Sheppard, le propriétaire de la villa Woodfield, lotit une partie de son domaine et crée Sheppardville que les Canadiens français auront tôt fait d'appeler «Bergerville». Les rues portent encore aujourd'hui les noms et prénoms de membres de la famille Sheppard: William, Harriet, Charles, Charlotte, Maxfield (Chanoine-Morel), Laight, Sarah. Comme dans le secteur Côte-de-l'Église, les anciennes habitations ouvrières sont

souvent minuscules, très rapprochées les unes des autres et ne comptent jamais plus de deux étages.

1. **Parc Falaise** (propriété Nolan). L'urbaniste français Jacques Gréber s'associe à plusieurs architectes québécois pour concevoir en 1948 ce centre d'habitation réputé pour sa grande qualité. L'ensemble comprend des immeubles d'habitation, 125 maisons, un centre commercial, un centre de loisirs et de très grands parcs et terrains de jeux qui profitent d'une vue assez exceptionnelle sur le fleuve.
2. **Kilmarnock.** Sur ce domaine maintenant presque entièrement loti et bâti, se dresse la plus ancienne villa de Sillery: Kilmarnock (vers 1810). Ce solide bâtiment de pierre à deux étages et au toit à quatre versants fut nommé d'après la ville natale de son constructeur, le marchand

James MacNider. Une seconde résidence, qui existe toujours, a été construite sur le domaine vers 1850.

3. **PP. maristes** (Beauvoir, 1867). Construite et habitée par le *Lumber Lord* Henry LeMesurier Jr, Beauvoir passe aux mains de la famille Dobell, qui en restera propriétaire jusqu'en 1922. Malgré les nombreuses adjonctions faites depuis l'acquisition de la villa par les pères maristes en 1929 et le lotissement d'une partie du domaine, la villa Beauvoir demeure dans un excellent état de conservation.
4. **Sillery Garden** (Highlands). Le quartier résidentiel Sillery Garden, développé à la fin des années cinquante, occupe l'emplacement du domaine Highlands. La villa a été démolie et le domaine subdivisé après le décès de John Théodore Ross en 1954. Les rues de ce quartier portent les noms d'anciens lieutenants-gouverneurs du Québec.

5. **Fédération des Augustines** (propriété Murphy). Le premier séjour des Augustines à Sillery a eu lieu entre 1640 et 1644. De retour après trois siècles d'absence, elles font l'acquisition de Clermont et de l'ancienne propriété Murphy en 1946. L'année suivante, l'architecte Ernest Cormier dresse les plans d'un vaste «Hôtel-Dieu de Sillery», projet qui ne sera jamais réalisé. Ce n'est qu'en 1962 que les Augustines construisent l'immeuble qui loge leur fédération.
6. **Boisé des Augustines** (Clermont). Jusqu'à la construction de deux hautes tours d'habitation en 1986, le domaine Clermont avait gardé son intégralité. Résidence de René-Édouard Caron de 1850 à 1872, avant sa nomination comme lieutenant-gouverneur, la villa Clermont a été détruite par le feu en 1919 et remplacée par l'actuelle villa néo-Tudor.
7. **Cataraqui**. L'ancien domaine de Henry Burstall, du gouverneur Sir Edmund Head, de Godfrey Rhodes et de sa fille Catherine, épouse du peintre Henry Percival Tudor-Hart, appartient à l'État québécois depuis 1975. Au Québec, c'est la propriété bourgeoise par excellence avec ses trois maisons, ses dix bâtiments, ses deux serres, son studio et ses dépendances. Celles-ci viennent d'être restaurées ainsi que les jardins. Il reste à trouver une destination pour l'édifice principal.
8. **SS. de la S^m-Famille-de-Bordeaux** (Kirk Ella). La majeure partie de l'ancien domaine Kirk Ella est aujourd'hui occupée par le terrain du couvent de cette communauté arrivée à Sillery en 1934.
9. **SS. missionnaires d'Afrique** (Benmore). Avec Jésus-Marie, Bois-de-Coulonge et Clermont, Benmore est un des rares domaines de Sillery qui ait gardé son étendue d'origine. Une des premières manifestations du courant néo-gothique à Québec, Benmore a été conçue par l'architecte George Browne en 1834. Le décor intérieur d'une très grande finesse est conservé presque intégralement. Les soeurs missionnaires d'Afrique sont propriétaires de Benmore depuis 1945.
10. **Cimetière de Sillery**. Seul cimetière catholique de Sillery entre 1855 et 1879. À partir de cette date les familles irlandaises choisissent plutôt le cimetière St. Patrick. L'ex-premier ministre René Lévesque y est inhumé.
11. **Domaine St. Michael**. Sur cet ancien domaine, qui appartenait à l'église St. Michael au XIX^e siècle, s'élèvent l'école protestante Bishop Mountain (1864) et une maison monumentale en pierre datant aussi du milieu du XIX^e siècle.
12. **Couvent Jésus-Marie** (Sous-les-Bois). La petite villa Sous-les-Bois (1833) a échappé à l'incendie qui a détruit le couvent Jésus-Marie en 1983. Intégrée à un bâtiment moderne, Sous-les-Bois sert de maison provinciale aux soeurs de Jésus-Marie qui jouent un rôle important dans la vie scolaire silleroise depuis 1869.
13. **Cimetière Mount-Hermon**. Le juge Edward Bowen cède ce terrain à la communauté protestante en 1848. Le plus ancien cimetière de Sillery est aussi un magnifique parc paysager en plein centre de la ville.
14. **SS. S^m-Jeanne-d'Arc**. Cette propriété du Séminaire de Québec a été acquise en 1918 par les soeurs de S^m-Jeanne-d'Arc, une communauté nouvellement formée. Vaste édifice se donnant des airs de château fort, le couvent a été construit en 1917 selon les plans des architectes Tanguay et Lebon, et agrandi en 1927 par l'architecte Raoul Chénévert.
15. **PP. assumptionnistes** (Woodfield). Cette partie ouest du domaine Woodfield appartient depuis 1921 aux pères assumptionnistes qui y ont construit leur noviciat en 1925 et une chapelle dédiée au Sacré-Coeur en 1926. Le Montmartre canadien s'est depuis ajouté à l'ensemble.
16. **Cimetière St. Patrick** (Woodfield). C'est sur cette partie ouest de Woodfield que s'élevait jusqu'en 1867 la somptueuse villa construite par William Sheppard en 1842. Cimetière catholique irlandais depuis 1879, on y trouve encore la vaste et impressionnante écurie de pierre du domaine, qui sert de nos jours de dépendance au cimetière.
17. **Bagatelle**. À l'origine, Bagatelle ou «Spencer Cottage» servait à loger un attaché du gouverneur, maître de Spencer Wood, la propriété voisine. Construite vers 1850, Bagatelle est rebâtie avec de légères modifications après un incendie en 1927. Une partie de la minuscule propriété a été lotie dans les années cinquante. La Ville de Sillery a sauvé la villa de la démolition en l'acquérant en 1983. Restaurée par le ministère des Affaires culturelles, la Fondation Bagatelle et la municipalité, Bagatelle est aujourd'hui un centre d'exposition. Le jardin à l'anglaise a aussi été recréé.
18. **Parc Lemoine** (Spencer Grange). En 1951, Spencer Grange, l'ancienne propriété de l'historien James MacPherson LeMoine, (1825-1912) était subdivisée pour faire place à un ensemble résidentiel, le Parc Lemoine. La villa maintenant cernée de toutes parts a été construite en 1849 par Henry Atkinson, après que celui-ci eût vendu sa résidence de Spencer Wood au gouverneur Elgin. L'impératrice déchu d'Autriche, Zita de Bourbon-Parme, y résida avec sa famille durant la Seconde Guerre mondiale.
19. **Bois-de-Coulonge** (Spencer Wood jusqu'en 1950). Depuis l'incendie de la résidence du lieutenant-gouverneur en 1966, Bois-de-Coulonge est un grand parc public. De nombreuses dépendances subsistent dont les écuries et le pavillon du gardien, bâti sur les plans d'Eugène-Étienne Taché, l'architecte du parlement.
20. **Parc Thornhill** (Thornhill). Pierre Rinfret et Maurice Bouchard arch., 1950-1952. Le Parc Thornhill succède à la villa du même nom, démolie pour faire place à l'immeuble de l'Industrielle-Alliance, élevé sur la partie sud du domaine.
21. **Quartier Mont-Saint-Denis** (Wolfefield). De 1828 jusqu'à son décès en 1867, William Price est le «seigneur» de Wolfefield. Le domaine a été subdivisé dans les années cinquante et la villa a été détruite par un incendie au début des années soixante.
22. **Pavillon Saint-Dominique** (Elm Grove). Peu de gens se doutent que derrière deux bâtiments modernes se trouve la villa Elm Grove construite par Charles Baillairgé en 1863. La belle façade *italianate* donnait autrefois sur le chemin Saint-Louis, au bout d'une longue rangée de peupliers qui subsiste toujours.
- A. Campus de l'Université Laval** (1952, Édouard Fiset, urbaniste). C'est de 1949 à 1952 qu'est conçu le plan directeur de la cité universitaire. Voulant s'opposer à la tradition des campus anglais et américains, on adopte un tracé rigoureux et symétrique, dans l'esprit des jardins français du XVII^e siècle. Comme plus de la moitié des bâtiments prévus dans cet ambitieux projet n'ont pas été construits, l'ensemble est trop éclaté et manque de densité.
- B. Maison des Jésuites**, 2320, chemin du Foulon. Premier monument classé par la Commission des monuments historiques, en 1923, la maison des Jésuites a longtemps été désignée comme la plus vieille maison du Canada. Les recherches historiques et archéologiques ont depuis prouvé que l'édifice date plutôt des années 1730, et qu'il a été haussé d'un étage en façade un peu avant 1829. La célébrité de la maison des Jésuites tient surtout au fait qu'elle a été habitée de 1763 à 1767 par la romancière britannique Frances Moore Brooke, qui prit la maison pour cadre de son roman *The History of Emily Montague*, publié à Londres en 1769. L'époux de Mrs. Brooke était le chapelain des troupes britanniques à Québec. La maison des Jésuites est depuis cette année la propriété de la Ville de Sillery; sa restauration très réussie vient d'être achevée.
- C. Maison Côté** (XVIII^e siècle), 2316, chemin du Foulon. La forme trapue et basse de la maison Côté traduit bien son grand âge et peut aussi donner une idée assez juste de l'aspect qu'avait la maison des Jésuites avant son haussement. La maison Côté est un monument historique depuis 1972.
- D. École Saint-Colomb** (1876), 2031, rue Persico. Construite pour desservir les catholiques de la paroisse, l'école Saint-Colomb date de 1876. Le toit mansardé a été ajouté ultérieurement.
- E. Église Saint-Michel** (1852-1854, G.R. Browne, arch.), angle côte de l'Église et Persico. Unique paroisse catholique de Sillery jusqu'à la création de Saint-Charles-Garnier en 1944, la paroisse Saint-Colomb a changé son patronyme en 1969 pour adopter celui de Saint-Michel. L'église néo-gothique a été ouverte au culte en 1854. Le clocher n'a toutefois été construit qu'en 1881 selon les plans de l'architecte J.F. Peachy. L'église renferme cinq tableaux qui proviennent de la célèbre collection Desjardins ainsi que plusieurs belles pièces d'orfèvrerie. ▽

F. Église St. Michael
(1852-1854), 1800, chemin Saint-Louis. Construit la même année que l'église catholique de Sillery, le temple anglican St. Michael est aussi néo-gothique mais possède des dimensions beaucoup plus réduites. Édifice très sobre, St. Michael n'a jamais eu de clocher et n'a pratiquement pas été modifié depuis sa construction.

G. L'Industrielle-Alliance
(1950-1952, Pierre Rinfret et Maurice Bouchard, arch.), 1080, chemin Saint-Louis. En établissant son siège social sur une artère résidentielle, à l'emplacement de la villa Thornhill, l'Industrielle-Alliance a demandé aux architectes d'harmoniser leur construction avec celles des environs. Le résultat est surprenant car on croit découvrir une villa moderne au haut d'un vaste parterre gazonné. La façade aux proportions classiques rappelle l'élévation principale de Bois-de-Coulonge.

OÙ S'ARRÊTER

Café des Andes, 1432, avenue Maguire.

Café Le Mille-Feuille, 1996, chemin Saint-Louis.

Restaurant Georges Alphonse, 1460, avenue Maguire.

Restaurant La Closerie, 1648, chemin Saint-Louis.

À LIRE

Bernier, André. *Le Vieux Sillery*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, 167 p. (Les cahiers du patrimoine, n° 7).

Dion-McKinnon, Danielle. *Sillery: au carrefour de l'histoire*, Montréal, Boréal, 1987, 197 p.

Dussault, Clément T. *Guide toponymique de Sillery*, Sillery, Service des archives de la Ville de Sillery, 1985, 135 p.

Gagnon Pratte, France. *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*, Québec, Musée du Québec, 1980, 334 p.

POUR EN SAVOIR PLUS

La Vieille Maison des Jésuites, 2320, chemin du Foulon, Sillery, Qc, G1T 1X4, (418) 687-4212.

La Ville de Sillery, 1445, avenue Maguire, Sillery, Qc, G1T 1Z2, (418) 527-3404.

Société d'histoire de Sillery, C.P. 577, Sillery, Qc, G1T 2W3.

Villa Bagatelle, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery, Qc, G1S 1G1, (418) 688-8074.

CANADIANA



**Libreria
O Vieux Bouquins**
C.P. 8, Drummondville
Québec, J2B 6V6
(819) 477-2993

Libreria O Vieux Bouquins

**Choix de 40 000 volumes
canadiens rares ou épuisés**

Catalogue mensuel sur demande

A · B · A · C



A · L · A · C

Association de la
Libreria ancienne
du Canada.

Nous sommes intéressés à l'achat de volumes, tels: monographie paroissiale, généalogie, Arctica, etc.

PUBLICATIONS REÇUES

Brousseau, Réjean. *Saint-Antoine-de-Tilly, l'encadrement paroissial*, volume publié à l'occasion du bicentenaire de l'église, 1788-1988, Québec, 1988, 72 p. (14,00\$)

Cazalais, Normand, et al. *L'espace touristique québécois*, Montréal, Téoros, 1988, 41 p. (Les fascicules Téoros n° 2)(5,00\$)

Choko, Marc H. et L. Jones, David. *Affiches du Canadien Pacifique, 1883-1963*, Montréal, Méridien, 1988, 186 p. (34,95\$)

Courville, Serge, et al. *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861): répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 350 p. (39,00\$)

Couture, Claude, et al. *Histoire de Ville de La Salle*, Montréal, Méridien, 1988, 229 p. (Coll. Histoire urbaine)(29,95\$)

Fortier, Marie-France. *Index du Bulletin des recherches historiques*, Montréal, Bibliothèque nationale et Archives nationales du Québec, 1988, 100 p. (45,00\$)

Galarneau, Claude et Lemire, Maurice (dir.). *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p. (22,00\$)

Girouard, Mark. *Des Villes et des Hommes; architecture et société*, Paris, Flammarion, 1987, 397 p. (110,00\$)

Hearn, John. *Restoring Canadian Homes; a Sourcebook of Supplies and Services*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 1986, 176 p. (23,95\$)

Kesteman, Jean-Pierre. *La Ville électrique: un siècle d'électricité à Sherbrooke, 1880-1988*, Sherbrooke, Olivier, 1988, 234 p. (19,95\$)

Martineau, Jocelyne. *Cinéma et patrimoine à l'affiche*, Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1988, 50 p. (gratuit)

Simard, Cyril. *Les Papiers Saint-Gilles, héritage de Félix-Antoine Savard*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 157 p. (19,95\$)

Wilson, Bruce G. *Identités coloniales; le Canada de 1760 à 1815*, Ottawa, Archives nationales du Canada, 1988, 236 p. (Coll. Les documents de notre histoire) (24,95\$)

**SOCIO-
CULTUREL**

ART

CRÉATION

**CRITIQUE
LITTÉRAIRE**

Des lectures sur mesure

Pour les curiosités éveillées, 48 revues culturelles en lien direct avec la création et la réflexion critique dans tous les domaines: littérature, cinéma, théâtre, danse, musique, arts visuels, histoire et philosophie...

Un choix varié de revues qui portent un regard québécois nouveau sur la culture d'une société en transformation et vous informent sur les événements culturels de prestige et/ou d'avant-garde.

Les revues culturelles

Annales d'histoire de l'art canadien • *Apropos* • *Arcade* • *Aria* • *Cahiers* • *Cap-aux-Diamants* • *Copie Zéro* • *Continuité* • *Dérives* • *Espace* • *Esse* • *Estuaire* • *Études françaises* • *Études littéraires* • *Herbes rouges* • *Imagine...* • *Inter* • *Interculture* • *Jeu, cahiers de théâtre* • *Lettres québécoises* • *Liaison* • *Liberté* • *Lurelu* • *Moebius* • *Nbj* • *Nuit blanche* • *Parachute* • *Passages* • *La petite revue de philosophie* • *Philosopher* • *Possibles* • *Protée* • *Québec français* • *Recherches amérindiennes au Québec* • *Le Sabord* • *Séquences* • *Solaris* • *Sonances* • *Spirale* • *Stop* • *Trois* • *Urgences* • *Ven'd'est* • *Vice Versa* • *Vie des Arts* • *24 images* • *Voix et images* • *XYZ*



Pour trouver lecture à votre mesure,
recevez gratuitement le répertoire
des revues culturelles québécoises en écrivant à :

L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE PÉRIODIQUES
CULTURELS QUÉBÉCOIS (AEPQ)

C.P. 786, Succursale Place D'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2